

La parentalité provoque l'inégalité au sein du couple

OPINION

Une nouvelle étude montre comment, dans la Suisse contemporaine, les vies des hommes et des femmes continuent de suivre des trajectoires différentes qui prêterent les femmes.* Pour les hommes, le modèle prédominant suit trois étapes, toutes reliées à l'activité professionnelle: formation, travail à plein-temps et retraite. Les parcours féminins, en revanche, sont marqués par une double insertion professionnelle et familiale, la plupart du temps à leurs dépens.

Après une période initiale de travail à plein-temps, on peut distinguer quatre trajectoires types de femmes. Un premier modèle ressemble au parcours type masculin, mais jalonné de brèves périodes où le travail familial prédomine; il concerne un tiers des femmes. Un deuxième modèle se distingue par le passage au travail à mi-temps; c'est le cas d'un quart des parcours féminins. Un autre tiers se caractérise par une interruption professionnelle, suivie d'un retour à l'emploi, mais à temps partiel. Le quatrième type rappelle le modèle traditionnel, avec la cessation définitive du travail rémunéré en faveur de l'insertion familiale; il représente encore 13% des parcours féminins.

Ce n'est pas tant la mise en couple que la transition à la parentalité qui initie la divergence entre les parcours masculins et féminins. La naissance du premier enfant tend à réduire unilatéralement l'engagement professionnel des femmes. Puisque la majorité des couples commencent leur vie commune par une répartition égalitaire des tâches, on peut parler d'une retraditionalisation de l'organisation familiale.

Notre enquête sur des couples en Suisse romande pendant leur transition à la parentalité a comparé les intentions des partenaires avec leurs pratiques effectives. Les conjoints

étaient interviewés séparément à trois reprises: pendant la grossesse, pendant le congé maternité et une année plus tard. Cette étude montre que la proportion des couples avec intentions de répartition égalitaire du travail domestique ne change pas dans le temps: les couples à valeurs égalitaires restent

La pratique des couples est devenue traditionnellement sexuée alors que leurs valeurs restent égalitaires

majoritaires après être devenus parents. Par contre, la proportion des couples avec pratiques du travail domestique genrées augmente considérablement lors de la transition. La retraditionalisation des rôles ne résulte donc pas des intentions des partenaires, car elle concerne autant les couples qui déclarent des intentions traditionnelles que ceux ayant des intentions égalitaires pendant la grossesse. Les pratiques changent pourtant à la naissance du premier enfant, ce qui met un nombre non négligeable de couples dans une situation d'incohérence: leur pratique est devenue traditionnellement sexuée alors que leurs valeurs restent égalitaires.

Si la retraditionalisation des couples ne découle pas de leurs intentions mais s'opère malgré elles, qu'est-ce qui en est la cause? Deux analyses, l'une comparant une vingtaine de pays européens et l'autre les 106 microrégions suisses, pointent fortement vers l'environnement institutionnel dans lequel vivent les couples. Deux caractéristiques ressortent comme particulièrement riches en conséquences: la présence d'un congé parental (et non seulement maternel) bien conçu, et l'accessibilité d'une offre suffisante de structures d'accueil extrafamilial pour les enfants (en âge préscolaire et scolaire).

Ces résultats conduisent à une conclusion pratique: si l'on veut donner l'option à tous les couples qui le souhaitent de fonctionner de manière égalitaire, on doit offrir un vrai congé parental et améliorer l'offre de structures de garde, aussi pour les familles à faible pouvoir d'achat. En l'absence de telles mesures, la famille restera une plaque tournante de contraintes sociétales qui pèsent sur les pères en tant que pourvoyeur principal de pouvoir d'achat et sur les mères en tant que responsables unilatérales des «affaires familiales». ■

* René Levy (2018). Devenir parents réactive les inégalités de genre: une analyse des parcours de vie des hommes et des femmes en Suisse. Social Change in Switzerland No 14.



RENÉ LEVY
PROFESSEUR HONORAIRE
DE SOCIOLOGIE À L'UNIVERSITÉ
DE LAUSANNE

SUR LES BLOGS

Quel expert êtes-vous?

«Jamais le monde n'a compté autant d'experts. Quel que soit le sujet, Google vous trouvera une (e) expert(e) dispensant les:

- 5 conseils pour...
- 3 erreurs à ne pas commettre si...
- 10 astuces pour réussir sa...

Le statut d'expert, traditionnellement acquis par l'expérience, les diplômes, les publications, la reconnaissance des pairs, vit une démocratisation grâce au web. En effet, la production sans précédent de contenu permet au plus grand nombre de dispenser la connaissance, tandis que la reconnaissance arrive sous la forme de «like», d'abonnés, de partages, etc.», écrit sur son blog Carla Hilber del Pozzo. A lire sur le site du «Temps».

Macron et les cheminots

PLANÈTE ÉCO Depuis presque deux mois, les cheminots sont en grève

en France deux jours sur cinq. Ils ont, semble-t-il, l'intention de continuer ce qui ressemble de plus en plus à une bataille perdue. Si c'est le cas, ce sera une preuve supplémentaire que la France a changé, ce qui peut paraître paradoxal. La France n'est-elle pas le pays où les grèves sont une sorte de rite? En réalité, il se passe quelque chose de nouveau. Le simple fait que la grève dure si longtemps et que l'opinion publique prenne son mal en patience est déjà un signal fort. Plus spectaculaire encore est le fait que le gouvernement ne vacille pas. En d'autres temps, il aurait déjà cédé face à une opinion publique exaspérée par sa rigidité. On peut penser que la placidité du public est due à la forme de la grève, qui, étant épisodique, réduit les inconvénients pour les usagers. C'est possible, même si ceux qui prennent le train tous les jours pour aller travailler ne peuvent pas planifier leurs voyages pour échapper à la grève. Mais il y a plus.

Le choix fait par les syndicats d'une «grève perle» révèle leur crainte d'être impopulaires. C'est nouveau. Dans le passé, ils n'hésitaient pas à bloquer le trafic ferroviaire, longtemps s'il le fallait, car ils étaient soutenus par une partie importante de l'opinion publique. Cette fois-ci, ils ont anticipé qu'il leur serait difficile d'attirer la même sympathie. Des pans entiers de l'opinion publique ne se sentent plus solidaires des cheminots, qu'ils considèrent comme privilégiés par rapport aux autres salariés, qui n'ont pas de garantie d'emploi, qui partent plus tard à la retraite pour toucher des pensions moins généreuses et qui doivent se battre contre la concurrence. De plus, les temps ont changé. La pratique du covoiturage a explosé depuis le début de la grève grâce à des applications disponibles sur les smartphones. L'idée que la sacro-sainte SNCF perde son monopole ne choque plus. La concurrence n'est plus considérée comme une menace injuste pour les salariés mais comme la promesse d'un meilleur service à un moindre coût. C'est un changement radical et très probablement durable. Est-ce Emmanuel Macron qui a convaincu ou est-ce une conversion spontanée? Il faut se rappeler qu'il y a un an, la France était submergée par une vague de pessimisme face à l'incapacité de ses dirigeants politiques à faire évoluer le pays. Les réformes qui se succèdent maintenant à un rythme rapide ne plaisent pas à tout le monde, et chacune déplaît à ceux à qui elle s'applique, mais le pays semble soulagé de voir Emmanuel Macron faire sauter les verrous qui bloquent depuis des décennies toute velléité de réforme.

Un autre aspect de cette grève est intéressant. La transformation de la SNCF n'était pas inscrite au programme électoral d'Emmanuel Macron. Pourquoi a-t-il donc engagé cette réforme qui a terrifié ses prédécesseurs? Probablement parce que les réformes mises en œuvre depuis son élection passaient avec une incroyable facilité. Porté par cette vague, il a sans doute considéré que le moment était venu de s'atteler à une tâche réputée impossible. Un formidable coup de poker qui pourrait lui permettre, s'il gagne, d'amplifier encore ses réformes. Mettre à genoux les cheminots, c'est clore une longue histoire où la légitimité que confère une élection est relative, soumise à une autre légitimité, celle des grèves et de la rue. C'est un point sur lequel le gouvernement insiste. Il dit «comprendre» la position des cheminots mais réprime qu'il a été élu pour servir l'intérêt collectif, s'il le faut au détriment de certains intérêts particuliers.

Et maintenant? Les cheminots et tous ceux qui veulent défendre la légitimité sociale savent qu'ils font face à un tournant historique. Ils vont tout essayer, y compris d'autres grandes manifestations. A un moment donné, il faudra bien en sortir, et le gouvernement devra ouvrir une porte de sortie. S'il reste en position dominante, il offrira de petites concessions, d'ailleurs déjà esquissées, essentiellement sur le statut futur des employés et sur l'absorption de la dette accumulée par la SNCF, mais sans remettre en question le cœur de la réforme (fin du statut spécial, ouverture à la concurrence). A partir de là, le rythme des réformes pourra s'accélérer dans toutes les directions. La France aura changé. Mais, pour éviter un retour de balancier, il faudra que les résultats soient au rendez-vous, surtout la baisse durable du chômage et le partage équitable des fruits de la croissance retrouvée. ■

CHARLES WYPLOSZ



Ces reliques et ces croyances qui disent (aussi) la France

HEXAGONE EXPRESS

Ceux qui cherchent à comprendre la France feraient bien, pour quelques heures, de délaissier les ouvrages politiques ou les biographies historiques qui, d'ordinaire, nous accompagnent dans cette chronique. Place au mystère et à la foi. Place aux traces indélébiles laissées, dans l'Hexagone, par des siècles de dévotion catholique et d'étreinte religieuse. Place, aussi, à ces fissures de la raison qui conduisent encore aujourd'hui les patients vers des magnétiseurs, rebouteux ou autres habitués des dialogues avec les forces de l'esprit. Le pays de Descartes et de Voltaire – qu'Emmanuel Macron s'apprête à célébrer le 31 mai avec la réouverture au public du château de l'écrivain, à Ferney – est aussi celui des barques de granit célébrées par les processions bretonnes ou de la vénération passionnée des «ceintures de la Vierge» promenées de cathédrales en abbayes depuis les temps anciens.

Deux livres racontent cette France populaire, riche en surprises, dont les représentations scandent encore les paysages et les décors urbains. Le premier est signé par un journaliste habitué à raconter les dessous sociaux de l'Hexagone. *Et vous, vous y croyez?* d'Hubert Prolongeau (Ed. Robert Laffont), propose un étonnant voyage dans les pratiques occultes où une forme de naïveté flirte en permanence avec l'étonnante efficacité de remèdes ancestraux, disparus, et remis au goût du jour. «Capoter les esprits coûte cher», sourit l'auteur, qui raconte comment tel médium, genre Géo Trouvetou, «jongle, vend du vieux matériel pour en acheter du plus performant» afin de traquer les esprits et «la conscience universelle». Charlatanisme? Non. L'intéressé est policier de son état. Il a, depuis son jeune âge, des «apparitions». «L'écriture automatique» se saisit

régulièrement de lui. «Le contact ne se fait pas à chaque fois. Parfois, j'invoque un esprit. Parfois, j'attends qu'il se manifeste», confie-t-il à l'auteur, dont le récit enlève nous promène du fin fond des campagnes françaises aux meilleurs hôtels parisiens.

Le deuxième ouvrage qui raconte cette «autre France» s'intitule *Trésors sacrés* (Ed. du Trésor) et comporte un sous-titre éloquent: *Des histoires de reliques vénérées et oubliées, de miracles et de prodiges, de pèlerinages et de voyages, de signes divins et diaboliques...* Il est signé par Michel Pierre, un des meilleurs spécialistes français de Corto Maltese, l'aventurier imaginé par Hugo Pratt, auquel le Musée des Confluences de Lyon consacre ces jours-ci une superbe exposition, largement conçue par lui. Les «trésors sacrés» en question disent la piété populaire, la peur du châtiment divin, la soif d'adoration qui fut, très longtemps, le lot commun de millions de Français, républicains ou non.

«Moins le monde semble mystérieux et plus on a besoin de le remplir de magie»

ÉTIENNE KLEIN

«Il y a toujours, à l'appui de telle ou telle relique, un récit, une histoire rapportée comme vraie: de la raison dans l'irrationnel», explique cet auteur éclectique, également reconnu comme historien du fait colonial et du baignage. Son ouvrage conduit le lecteur en Espagne, en Italie ou en Bel-

gique. Mais c'est en France que l'écrivain aime s'attarder, comme à Quintin, ce bourg breton des Côtes-d'Armor, où l'église renferme depuis 1248 un morceau de la ceinture qui, selon la tradition, fut «portée par la Vierge le jour de l'Annonciation». Le lieu de culte porte le nom de «Notre-Dame de Délivrance». Et pour cause: «Les femmes vénèrent tout particulièrement cette relique, spécialement celles en mal d'enfants ou arrivées au moment de l'accouchement», raconte Michel Pierre, également auteur de *Bretagne. Les sillons de la mémoire* (Ed. Nevicata). Ce qui compliqua sacrément la préservation de la fameuse étoffe: «réduite comme une peau de chagrin car l'usage voulait qu'elle fut transportée dans son reliquaire au chevet des femmes enceintes, et nombre de dévotes en profitaient pour en prélever des morceaux».

On ne se lasse pas de ces histoires françaises qui, bien sûr, trouvent des résonances partout, y compris en Suisse. «Moins le monde semble mystérieux et plus on a besoin de le remplir de magie», note le scientifique Etienne Klein, rencontré par Hubert Prolongeau pour son enquête sur les pratiques occultes. Comme si la France, «fille aînée» de l'Eglise catholique, demeurait mal à l'aise avec le strict habit laïc et républicain qu'Emmanuel Macron, depuis son accession à l'Elysée, secoue régulièrement. En 2014, un sociologue a entrepris de demander aux Français de s'épandre un peu sur leur spiritualité. Il s'attendait à quelques centaines de réponses. Mais 8000 courriers lui sont parvenus, dont certains de près de 300 pages. Les états d'âme de Marianne sont loin d'être un long fleuve tranquille. ■

RICHARD WERLY
@LTwerly

